

Alors Jésus ajouta : « Il y aura de grands tremblements de terre, et il y aura des famines et de pestes et de grandes épidémies et de grands signes dans le ciel. **Le scandale du mal reste l'objection la plus redoutable contre l'existence de Dieu.**

# LA CROIX ET L'ÉPREUVE DU MAL

**L'homme est un animal religieux. En regardant la création, il peut y reconnaître son créateur. Il le nomme « Dieu créateur tout puissant ». Mais il déchanté très vite en voyant cette création devenir terriblement meurtrière. Face aux souffrances et à la mort, tout sentiment religieux s'effondre et met Dieu dans une impasse.**

REVISITONS cette insondable et insoutenable question du mal du côté de la foi chrétienne. Le Christ peut-il nous permettre de rebondir avec un autre regard de foi ? En relisant les Évangiles, nous ne voyons jamais Jésus représenté comme un théologien venant expliquer le malheur et la souffrance des hommes. Il n'est pas non plus un prêtre, qui, par les actes du culte, entretiendrait une quelconque névrose obsessionnelle dont le seul but est de masquer l'éternel problème qu'il faut taire : la mort. Mais il se situe dans le grand courant prophétique. Il a cette capacité, par un regard lucide, de toujours aller au-delà des apparences et saisir le réel caché sous les images de nos évidences. JÉSUS ne donne aucun discours sur la souffrance ni sur l'origine du mal. Mais il vient assumer notre humanité en l'épousant par le don de soi jusqu'à l'extrême : une croix.

*La croyance devient alors un acte de foi, c'est-à-dire un choix délibéré et raisonné qui choisit une réorientation de toute vie désormais centrée sur l'événement fondateur du christianisme : la mort et la résurrection du Christ.*

mais nous enfermer dans une attitude désespérante, car la croix du Christ est le lieu où notre conception infantile d'un Dieu tout puissant, culpabilisateur et pernicieux se trouve désarmé et laisse enfin place à un Dieu au visage de la compassion. Contrairement aux divinités païennes qui réclament la cruauté, les violences sacrificielles, la croix du Christ atteste d'une façon unique et radicale que Dieu souffre de

la souffrance des déshérités. Il ne se situe pas du côté des bourreaux sacrificateurs mais de l'innocent torturé.

IL Y A LÀ pour le croyant une véritable conversion, un retournement de la foi, qui ne peut se situer dans un quelconque sentiment du désir religieux avec ses actes de piété. La croyance devient alors un acte de foi, c'est-à-dire un choix délibéré et raisonné qui choisit une réorientation de toute vie désormais centrée sur l'événement fondateur du christianisme : sa mort et sa résurrection. Vaine notre foi si Christ n'est pas ressuscité.

C'EST à partir d'elle qu'il faut donc également reconsidérer la création. Cette nouvelle pensée trouve tout son déploiement dans les épîtres de la captivité de saint Paul : Colossiens, Ephésiens et Philippiens. Toutes les trois relatent de très anciens Credo jubilatoires des premiers Chrétiens. Ils sont antérieurs aux Évangiles. Ils décrivent le Christ venant de Dieu le Père comme premier-né de toute création, premier-né d'entre les morts et tout subsiste par lui en sa plénitude...

COMPRENDRE la création à partir du mystère de la mort du Christ nous permet de nous arracher à la puissance des ténèbres : l'énigme de la mort n'y est pas expliquée, mais l'homme ne peut plus accuser Dieu de déserté nos souffrances. Comme l'écrivait de sa prison Bonhoeffer, le théologien luthérien exécuté par les nazis : « Dieu est impuissant et faible dans le monde et ainsi seulement il est avec nous et nous aide ». Trente ans plus tard, un autre théologien catholique, le père Varillon, que j'ai eu la chance de rencontrer à Lyon lors de ma vie d'étudiant, a écrit un livre sur l'humilité et la souffrance de Dieu. Je vous encourage vivement à le lire.

A. W.

